

## CHOSÉS ET AUTRE



*Horatio.* — Un temps froid, mademoiselle Florentine ?

*Florentine.* — Ne m'en parlez pas, monsieur Horatio ; si cela continu, il va me falloir dépaqueter mon manteau de seal.

## SONNET D'AUTOMNE

(Pour le SAMEDI)

Quel est l'ambitieux qui peut oser prétendre,  
Pendant toute une vie à vivre sans souffrir ;  
A ne se pas lasser d'incessamment attendre,  
L'oiseau bleu voyageur qui ne doit pas venir ?

Vivre, souffrir, rêver d'impossible avenir,  
Du bonheur que la main croit facilement prendre ;  
Fou d'un jour qui sitôt s'éteint et devient cendre,  
Qu'un seul souffle fait naître et qui le fait mourir.

Et tel aussi l'amour croit sa flamme éternelle,  
Éphémère pigeon qui voletes encore ;  
Qui donc l'a cassé Paile ?

La satiété ? non ; mais l'attente cruelle,  
Qui tout épuise, hélas ! et jusqu'au plus fidèle  
*Fugit amor ! Fugit amor ! !*

J. MARET-LERICHE.

## LES AVENTURES DE MATHURIN GONEC

EN BORDEE

— Cric, crac, bord à quai, larguez l'baquet ! Oh ! du canot ! v'a les mat'lots. — Qui qu'à zévu le pèr' Lubino, qui s'en est v'nu vend' sa sardine — dans l'fin fond du gillard d'avant. — Virez, les gars, au cabestan ! — Cric, crac, ça y est, tout est paré. — Plus j'en dirai, plus j' mentirai. Cric, — Crac.

En ce temps-là, — comme dit notre recteur — je n'étais pas tout à fait une vieille carcasse démantibulée, et faut vous avouer, monsieur, que nous autres matelots on est des grands mange-tout ; quand on a de l'argent, ça ne vous tient pas plus dans la ceinture, voyez vous, que l'eau dans un ponton vendu au marchand de guenilles. Tant qu'il y a des sous, en avant la bigousse !... Après, on se serre d'un cran jusqu'à la prochaine, sans penser au temps où on n'aura plus que cent écus par an pour se garnir la gamelle... Ah ! et puis, n'est ce pas ? quand on est mort on n'a plus guère besoin de rien.

C'était donc à Saint-Nazaire, après une campagne de vingt mois, et j'en avait de Por et de Por dans mes goussets ; non, jamais de ma vie je ne m'en avais jamais tant vu. — Ami Mathurin, quo j' me dis, tu vas te payer une noce soignée, mon garçon. Tant pis si les héritiers font la mine !

Je mets une chemise empesée, ma redingote de drap et ma culotte de velours, et d'abord, à seule fin de me nettoyer de la morue, du lard salé et du biscuit, je gouverne sur l'hôtel le plus distingué de la localité, rapport au grand monde dont auquel je voulais, par la même occasion, m'inculquer la théorie et l'éducation.

Comme je me pomoyais dans le vestibule en douceur, sans penser à mal, une manière de milord chauve se plante devant moi avec une cravate blanche et des favoris et me demande ce que je désire.

— Té, ce que je désire ? — me remplir la cambuse, innocent ! — que j'y dis.

Y me dévisage d'un air scandalisé.

— Vous vous trompez de porte, mon ami, qu'y me dit, ici on ne donne pas à manger aux matelots.

— Cré nom ! que j'y dis, faut peut être des gants blancs à milord et des souliers vernis.

Alors, comme il faisait la mine de me barrer le chemin de la porte, j'y fiche une poussée dont il s'en va s'affaler sur une banquette.

Et de crier !

Voilà donc qu'ils s'amènent deux, trois garçons, et le patron envoie chercher les sergents de ville.

Je veux m'expliquer avec eux.

— Pas d'observations ! En route chez le commissaire !

Ce qui fait bien voir, monsieur, qu'il y a deux poids et deux mesures en ce bas monde ! Quand on possède de l'argent honnêtement gagné et de la politesse dans les manières, pourquoi faire de la différence, je vous le demande, entre un pékin et un matelot ? — Un amiral, je ne dis pas, parce qu'un amiral est un amiral et un matelot un matelot. — Enfin !...

Heureusement, le commissaire était un bon enfant ; y me tapa sur l'épaule.

— Puisque tu as de quoi payer ta dépense, mon brave, je ne vois pas pourquoi on te refuserait l'entrée d'un établissement public ; vous autres, vous êtes des imbéciles ; vous allez reconduire cet homme à l'hôtel et ordonner de ma part au patron de lui servir ce qu'il demandera et plus vite que ça !

Dame, y faisaient un nez, les sergots ! Oh ! oh ! Et le milord, donc, qui était, paraît il, une manière de garçon.

— Mòssieu veut-il prendre la peine d'entrer dans la salle à manger ?... Mòssieu aurait-il la bonté de s'asseoir ?... Qu'aurai-je l'honneur d'apporter, pour commencer, à mòssieu ?...

— La paix ! — que j'y dis.

Muffe, va ! j'avais envie d'y allonger un renforcement dans le museau.

Y me donne la carte. Ah ! monsieur, des machins de fricots avec des noms à coucher dehors ! — Vrai, y mangent des choses bien curieuses dans le grand monde !

Moi je demande tout simplement une soupe au congré et un ragoût de bernis. — Imaginez-vous qu'y se mettent tous à rire autour de moi, et à me regarder comme une bête curieuse, quasiment, en particulier un jeune monsieur qui avait des carreaux de vitres dans les yeux.

— Toi, que j'y dis, blanc-tec, si tu veux te faire astiquer les écutiers, tu n'as qu'à t'adresser à papa Mathurin, ici présent en personne naturelle, natif de Vannes, en Morbihan ! — Ah ! — et puis, si t'es pas satisfait, tourne au taquet.

Il mit son nez dans son assiette, et les autres avec. — As tu vu, perlu ?

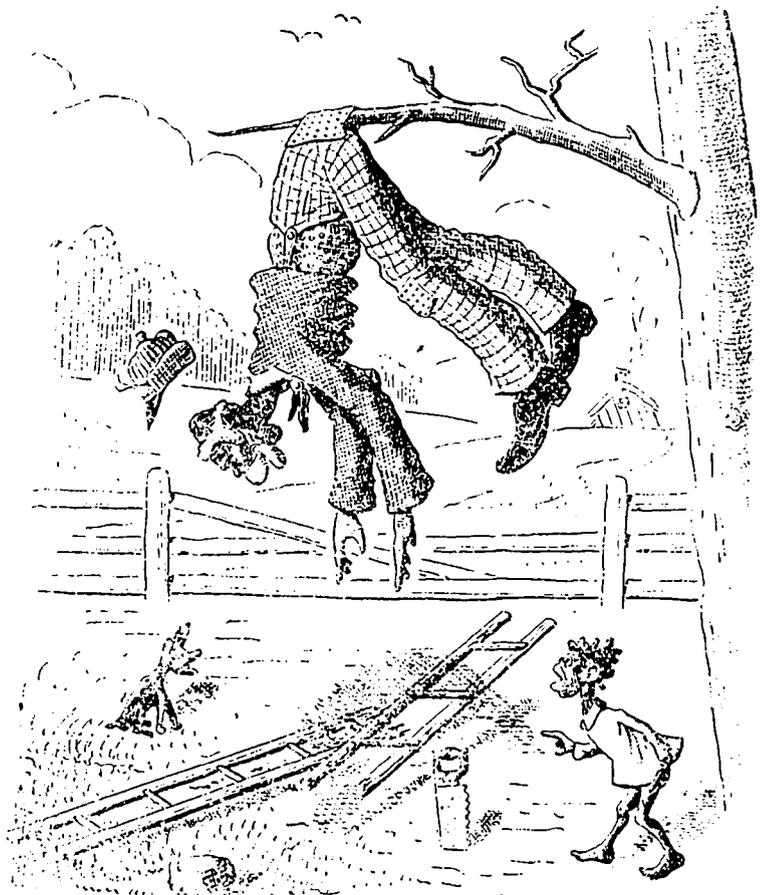
Enfin, monsieur, pour abiéger, quand vous pensez que dans cette baraque ils ne purent seulement pas me donner rien de rien à ma convenance ! Le milord m'apporta bien une vingtaine de ragouillasses distinguées, je ne discute pas là-dessus, pour ça non, — ça devait être distingué, rapport au petits ustensiles en argent, mais d'an fadasse, mes amis, que je fus obligé à chaque fois de renverser ma salière dedans.

Et ça s'intitule des hôtels du grand monde ? Merci !

Et le vin donc ! — J'avais demandé tout ce qu'il y avait de fameux, — du champagne, monsieur !

Eh bien ! ce vin fameux, c'était de la piquette positivement. Ça fai-

## PRÉSENCE D'ESPRIT



*Johaston, père.* — Eh bien, mon garçon, si la pièce de mon pantalon avait pas été aussi fote, ton pie avait été dans une mauvaise passe. Appote moi la scie !